

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 83 (1938)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Le 8e concours hippique international de Genève  
**Autor:** Poudret, H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-341870>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le 8<sup>e</sup> concours hippique international de Genève

---

Les fonctions que j'ai remplies à ce 8<sup>e</sup> concours ne m'ont pas permis de suivre chaque parcours avec autant d'attention que j'avais accoutumé de le faire jadis, ni d'examiner avec autant de soin les chevaux les plus intéressants.

Je crois cependant que cette réunion a constitué un événement hippique assez important pour qu'il vaille la peine d'en décrire, ne fût-ce que sommairement, les péripéties et de chercher à en tirer les enseignements qu'il comporte.

La reprise des concours de Genève, après une interruption due aux circonstances économiques, s'est faite dans les meilleures conditions. Durant la période d'abstention, en effet, de grands changements s'étaient produits qui devaient donner au concours ressuscité un caractère de nouveauté et un attrait supplémentaire. Tout d'abord, une équipe, l'équipe allemande, déjà très bonne, il est vrai, mais qui ne pouvait prétendre au tout premier rang, s'était assez brusquement transformée et par des victoires retentissantes, un peu partout, notamment aux Jeux Olympiques de Berlin, à Rome et à Paris, s'était révélée comme quasi imbattable. C'est dire que sa venue à Genève devait susciter le plus grand intérêt.

Puis, la composition des équipes belge et française étant totalement changée, ce furent de nouveaux cavaliers et de nouveaux chevaux que notre public a pu applaudir.

Enfin, la présence du célèbre « Cadre Noir de Saumur » a donné à ce 8<sup>e</sup> concours un lustre, un éclat que les précédents, si réussis qu'ils aient été, n'avaient pas connus.

Ces trois éléments de succès étaient d'autant plus indispensables que trois équipes étrangères seulement avaient répondu à notre appel, et c'était peu pour une réunion internationale comme celle de Genève. L'absence de l'équipe italienne, jusqu'ici si fidèle, a été particulièrement regrettée, car un concours hippique sans participation des cavaliers italiens risque de perdre une partie de son intérêt.

Il faut dire encore que, malgré ces abstentions, le nombre des chevaux inscrits était resté sensiblement le même que dans le passé. La réussite de chaque épreuve était donc assurée et, d'une si large compétition, l'homme de cheval pouvait retirer bien des enseignements utiles.

Ces enseignements, je crois pouvoir l'affirmer sans crainte d'être contredit, ont été fournis surtout par les représentants allemands. Ils ont fait preuve, en effet, d'une supériorité indiscutable. A l'exception du Championnat des six barres où ils n'avaient engagé que peu de chevaux et où d'ailleurs ils prirent la seconde place, avec l'excellent *Dedo*, ils remportèrent toutes les épreuves importantes, toutes celles où les obstacles atteignaient des proportions imposantes (jusqu'à 2 m. !). Le *Grand Prix de Genève*, le *Championnat de Genève*, le *Prix des Vainqueurs* et enfin le *Prix des Etendards* (Coupe des Nations) leur revinrent. Dans cette dernière épreuve, ils accomplirent un exploit rarement réalisé, soit *cinq parcours* sans faute. Ils n'en totalisèrent que 6  $\frac{3}{4}$  alors que la France en comptait 48, la Belgique 66  $\frac{1}{2}$  et la Suisse 83.

Dans le *Grand Prix de Genève* ils occupaient les trois premières places et n'y eurent pas moins de six chevaux classés !

Voyons d'abord l'instrument : le cheval.

Le cheval allemand a bien changé depuis quelques années ; il ne ressemble, en tous cas pas, à celui que nous avons connu avant la guerre. Il est plus long, moins enlevé, plus large de poitrail et de quartiers. Il a plus d'ossature et *il est calme*. Les Allemands, en effet, et avec beaucoup de raison, veulent un cheval ayant des nerfs solides. On écarte donc soigneusement de la reproduction les étalons possédant trop de

nervosité, surtout lorsqu'il s'agit de ceux qui doivent créer la remonte. Le cheval calme est plus facile à monter, il dure plus longtemps, se nourrit mieux, il est donc plus pratique que le cheval à trop grand influx nerveux qui emploie trop souvent la violence de son tempérament contre son cavalier.

Pour bien juger ceux que nous avons vus à Genève, il faut d'emblée faire abstraction de nos préférences et oublier les modèles plus légers, les animaux plus près du sang auxquels nous sommes habitués. Si l'on est, au premier moment, quelque peu surpris par la taille et la masse de la plupart des chevaux allemands, l'on en vient vite à reconnaître qu'ils sont fort beaux. Ils sont puissants, bien établis, longs, couvrant beaucoup de terrain, et avec cela près de terre. Ils sont portés par des membres solides à forte ossature, les jarrets sont épais, larges et en place. Ils ont de l'encolure et, quoique en général pas très près du sang, ils en ont assez pour le travail qu'on leur demande, pour leur donner une réelle aptitude au galop qu'ils ont rapide (plusieurs épreuves ont été gagnées au temps) et léger ; assez encore pour leur donner un air de distinction.

Certains prétendent qu'ils se sellent mal ; je ne le pense pas et là où on pourrait désirer, peut-être, une épaule plus couchée, le bras, en revanche, est long et vertical.

Je ne suis, par conséquent, pas d'accord avec ceux qui hésitent à leur reconnaître le caractère de vrais chevaux de selle. Ce sont des chevaux de selle — la plupart pour gros poids — et de forts beaux chevaux de selle. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux se rapprochent tout à fait du type « selle » tel que nous le comprenons.

Le magnifique *Oberst II* avec sa belle sortie d'encolure, sa tête expressive, l'élégant étalon *Wotansbruder* à la robe satinée, le vieux *Dedo*, si harmonieux et si majestueux, sont des chevaux de généraux, et bien des cavaliers seraient heureux de voir entrer dans leur écurie des montures comme *Goldhammer*, *Fliegerheld*, *Æolus*, et d'autres encore ; tous chevaux distingués, maniables, au galop facile et aux longues foulées.

Signalons aussi, que malgré leur longue carrière, les vieux chevaux allemands ont des membres fort bien conservés ; ce qui indique, non seulement de bons soins à l'écurie et un habile dosage du travail, mais encore plus de trempe que certains ne le supposent.

Si nous prenons le plus important d'entre eux, le célèbre *Alchemist*, on verra que ce géant est fort bien proportionné. Ce qui le prouve, c'est qu'à la distance, on ne s'aperçoit pas de sa taille évidemment exagérée ; il faut, pour cela, se tenir près de lui. Cela provient de ce que, dans ce grand cadre, tout est harmonieux. Son galop est léger et, malgré sa masse, il possède un équilibre naturel parfait qui lui permet de jouer avec les doubles et les triples. Sa puissance de saut est exceptionnelle, sa bonne volonté à toute épreuve. En résumé, on peut bien considérer cet Hanovrien comme un animal hors de pair du moins dans son domaine : le concours hippique.

*Tora*, champion des Jeux Olympiques, est plus petite ; large de poitrail, très éclatée dans ses quartiers, elle a peut-être des membres moins solides. Cette jument, aux innombrables exploits et considérée comme la meilleure sauteuse du continent, n'a pas donné à Genève toute sa mesure. Elle a 13 ans et est née dans le Holstein d'un père Hackney ; elle ne serait donc pas proprement allemande.

*Olaf* est un Hanovrien, âgé, mais bien conservé. Ce n'est ni le plus rapide ni le plus noble des chevaux du contingent, mais il n'y a pas de sauteur plus maniable, plus sûr et plus honnête que lui. Il est froid et très attentif. Monté à la perfection par le lieut. Huck, il a fait deux parcours sans faute dans le *Prix des Etendards*, ce qui n'est pas une performance ordinaire. Monté par le même cavalier, il fut second du *Grand Prix de Genève*, également sans faute.

Cette importante épreuve fut remportée par *Oberst II*, le bel alezan dont on vient de parler, et qui gagna, en outre, le *Prix du Léman*. Il y précédait de quelques secondes une excellente jument du Holstein, *Nordland*, appartenant à Madame Glahn. *Nordland* est d'un modèle normal, sans rien

de bien saillant, mais elle a de l'étendue et de bons membres. Très attentive et puissante, elle remporta brillamment le *Championnat de Genève*. *Fridolin*, encore un très bel alezan Hanovrien, moins impassible, l'y suivait de près.

Enfin, parmi les vainqueurs, il faut encore citer un excellent cheval de la Prusse Orientale, *Tasso* qui, comme *Nordland*, appartient à Madame Glahn. Il est un peu critiquable dans son encolure, mais c'est un brillant sauteur, rapide, léger et adroit. Monté par M. Temme, il fut second sans faute, dans le *Prix des Intérêts de la Ville de Genève* et le gagnant du *Prix des Vainqueurs*.

Indépendamment de ces grands triomphateurs, le reste du contingent s'est fort bien comporté. A l'exception d'un seul, sauf erreur, ils se classèrent tous, au moins une fois, quelques-uns à plusieurs reprises, souvent sans faute et battus seulement par le temps.

Voyons maintenant quelles sont les raisons de tant de succès. La réponse est bien simple : sans parler pour l'instant de l'excellente monte des cavaliers, toutes les conditions de réussite se trouvaient remplies : la haute qualité des chevaux, leur calme, leur préparation très poussée, enfin et surtout *leur dressage*.

Depuis les derniers Jeux Olympiques et le concours international de Paris, dire que les Allemands doivent, en premier lieu, leurs victoires au bon dressage de leurs chevaux, c'est énoncer un truisme. Tous les yeux se sont ouverts. Il n'y a donc aucune raison d'insister beaucoup. Disons seulement pour les lecteurs de cette revue que le cheval allemand est *assoupli* dans toutes ses parties, qu'il exécute facilement les variations d'allure parce qu'il est maître de son équilibre, qu'il peut jeter son centre de gravité en avant ou en arrière, à volonté. Son cavalier le porte sans peine en avant parce qu'il est très obéissant à la jambe, il peut aisément le régler parce qu'il a une bonne bouche et que seule une bouche fine permet un réglage facile. Le cheval ne lutte pas contre la main, il ne tire pas, il est maniable ; en un mot, *il est dressé*.

C'est pourquoi, on a pu voir tous les parcours exécutés de la même façon : les chevaux s'en allaient toujours calmes — j'y insiste —, à foulées longues et non précipitées, le dos élastique, l'encolure étendue, le nez à la bonne hauteur, ni trop haut ni trop bas. Ils arrivaient ainsi sur l'obstacle dans les meilleures conditions et n'avaient plus qu'à s'arranger de façon à exécuter leur saut sans anicroche.

Cette homogénéité était surprenante ; un seul cheval paraissait plus chaud, plus appuyé et n'avait d'ailleurs peut-être pas un aussi bon équilibre que les autres ; il s'agit de *Fridolin*, mais je ne l'ai cependant pas vu sortir une seule fois de la main.

Après avoir fait l'éloge des chevaux allemands, il faut admirer sans réserve leurs cavaliers. Ils ont tous monté d'une façon supérieure et avec la plus grande uniformité de style. On se trouve en présence d'une méthode raisonnée, éprouvée, et suivie si scrupuleusement qu'elle ne laisse plus une très grande place à l'individualité de chacun. Les cavaliers allemands sont tous placés de la même façon ; parfaitement d'aplomb, la jambe et le genou sont d'une fixité invariable, la main toujours basse et en avant, le rein est d'une souplesse exemplaire. Cette façon de monter, à la fois élégante et aisée, est des plus agréables à regarder ; une confiance absolue règne entre le cavalier et son cheval, qui semble aller tout seul. Il semble si bien aller tout seul que cette facilité a trompé certains spectateurs. On a pu entendre, en effet, ici ou là, cette remarque : « Le cavalier allemand n'a pas grand mérite, il n'intervient jamais, le cheval va tout seul, mettez n'importe qui sur son dos, le résultat sera le même ». C'est une grande erreur ; il n'y a pas de cheval qui s'en va tout seul sur un triple d'un mètre trente ou sur un obstacle de deux mètres ! S'il y va, et tout droit, c'est qu'il est bien monté. Le cavalier allemand intervient autant qu'un autre, mais il le fait discrètement et il peut le faire discrètement parce que, comme on l'a vu, son cheval est très en avant des jambes et qu'il a une bouche fine. Grâce à cela, le réglage passe inaperçu de celui qui n'observe pas

avec la plus grande attention. Ainsi, dire que le cheval va tout seul c'est faire, à la fois, l'éloge de son dressage et celui de son cavalier. D'ailleurs, il y a des moments où l'action du cavalier est très visible, même pour les moins attentifs ; c'est lorsqu'un cheval froid — il y en avait plusieurs dans le lot allemand — est porté à l'attaque de l'obstacle. Le cavalier, dans cet instant, ne tambourine pas avec la jambe ; il s'en sert cependant et il accompagne cette aide d'une poussée énergique des reins et de l'assiette ; renforçant ainsi son action. Cette particularité, perceptible chez tous, le hasard sans doute a voulu que je la constate d'une façon très nette chez le 1<sup>er</sup> lieut. BRINCKMANN montant *Wotansbruder* et *Oberst II*, chez le lieut. HUCK montant *Olaf* et chez le 1<sup>er</sup> lieut. v. D. BONGART sur *Mosel*.

Après cela, il est inutile de parler longuement de chaque cavalier. Le Rittmeister MOMM ne se contente pas de préparer magistralement son équipe ; il monte aussi et excellemment. Ses parcours sur *Alchemist*, notamment dans le *Prix des Etendards* où il fut deux fois sans faute, ont été superbes. Le Rittmeister HASSE, champion olympique, n'a pas failli, lui non plus, à sa grande réputation. Il a monté, entre autres, *Fridolin*, le seul cheval difficile de l'équipe, avec infiniment de tact et de sens de l'obstacle.

Quant au 1<sup>er</sup> lieut. BRINCKMANN, c'est un artiste ; toutes les qualités de cavalier d'obstacles sont réunies en lui ; il s'entend avec tous les chevaux, sa main est excellente, sa grande souplesse du buste lui permet de faire face avec aisance et élégance à toutes les situations, son calme est imperturbable. C'est un véritable virtuose de concours et ses succès, tant en Allemagne qu'à l'étranger, ne se comptent plus. Il est, sauf erreur, champion des cavaliers de concours dans son pays.

A voir monter le 1<sup>er</sup> lieut. v. D. BONGART et le lieut. HUCK, on a peine à croire qu'ils sont nouveaux venus, ou relativement nouveaux venus, dans les internationaux. Il est possible qu'ils aient monté à Genève les chevaux les plus faciles du contingent, je n'en sais rien, mais ce qui est certain, c'est



qu'ils s'en sont tiré à merveille. Ils ont fait preuve, l'un et l'autre, d'une réelle maîtrise. J'ai déjà signalé la belle performance du second d'entre eux dans le *Prix des Etendards*.

M. TEMME, le seul cavalier civil, a une grande réputation dans son pays ; je crois même que c'est lui qui disputa au 1<sup>er</sup> lieut. Brinckmann son titre de champion. C'est un cavalier de grande classe internationale. Particulièrement brillant dans les épreuves avec barrages, il fut le gagnant du *Championnat de Genève* et du *Prix des Vainqueurs*. Il a une excellente main, une grande routine, beaucoup d'influence sur le cheval et il est très précis. Il est parfois assis plus en arrière que les cavaliers de Hanovre.

\* \* \*

Cette supériorité des Allemands, je crois qu'ils la conserveront longtemps encore. Encouragé par la presse et par l'opinion publique, soutenu et récompensé par les autorités, le sport hippique est plus florissant en Allemagne que partout ailleurs.

A l'École de cavalerie, toutes les catégories de sport équestre sont réunies sous le commandement d'un officier supérieur compétent (Abteilung IV). L'une d'elles (Springstall), ou écurie de concours, est dirigée, comme on l'a dit, par le Rittmeister Momm qui possède toute autorité ; aucun cheval n'entre dans son équipe qu'il ne l'ait accepté.

Je ne sais si cela se pratique partout ainsi, mais c'est la bonne méthode. Les bons sauteurs ne manquent pas et l'on n'a, paraît-il, aucune difficulté à recruter les cavaliers qualifiés ; les régiments en fournissant en nombre suffisant.

En résumé, rien ne manque : organisation, compétence, bons principes et grand choix ; avec cela on peut aller de l'avant et longtemps.

\* \* \*

Le *contingent belge* ne comprenait que 9 chevaux et 5 cavaliers ; mais les Belges sont de fins connaisseurs et,

dans leur lot, généralement réduit, ils comptent toujours quelques sujets d'élite. Il en fut de même cette fois-ci. Le plus beau et le meilleur, celui qui possède la plus grande classe, était *Ibrahim*, un superbe irlandais gris, de grande taille, distingué et puissant. Ce cheval, très connu pour avoir remporté des succès un peu partout et qui s'était très bien comporté aux Jeux Olympiques de Berlin sous son ancien propriétaire, le 1<sup>er</sup> lieutenant Ganshof, appartient maintenant au lieutenant Mondron. C'était, à mon avis, le seul cheval qui, avec *Gobe-mouches* de l'équipe française, aurait peut-être pu disputer la victoire aux chevaux allemands, mais il n'a pas toujours paru bien s'entendre avec son nouveau cavalier. Il a trop souvent sauté sans se servir de sa belle et longue encolure, soit, et je crois que ce fut le cas, qu'on ne lui en ait pas laissé la libre disposition, soit qu'il se soit trop fié à sa puissance.

Après *Ibrahim*, le cheval de classe était encore représenté par le vieux *Musaphiki*, une ancienne connaissance. Il est toujours le sauteur réglé et bondissant que nous avons connu et qui, quand il est bien disposé, fait des merveilles. Mais son caractère est resté difficile. Il a parfois une façon de regarder l'obstacle qui me ferait douter de l'intégrité de sa vue. On se rappelle que c'est lui qui fit perdre, par sa mauvaise volonté, la *Coupe des Nations* à la Belgique lors d'un de nos derniers concours. Cette année, il a récidivé et je connais peu de chevaux qui mettent autant de brutalité dans leurs refus. Il faut, pour rester en selle en cette occurrence, posséder la solidité de centaure du commandant de Menten de Horne. Grâce à sa mauvaise tête, et malgré sa classe, *Musaphiki* n'a remporté de Genève que la modique somme de 150 fr. (un parcours sans faute dans le *Prix des Intérêts de Genève*). Le second cheval du commandant de Menten de Horne, *Whisky*, un irlandais lui aussi, est d'un genre bien différent. Moins près du sang, d'un modèle ordinaire, presque troupière, compact et profond, c'est un excellent sauteur, régulier et réglé. Il n'a fait que de bons parcours, presque toujours classé, souvent sans faute.

C'est le brillant vainqueur du *Prix du Salève*, sautant 38 obstacles.

Un autre excellent sujet de l'équipe belge était *Acrobate*. Cette jument, née en Belgique, d'origine inconnue, n'a fait que du bon travail. C'est une sauteuse calme, pas très « vite » mais très attentive, très obéissante et qui a une belle bascule sur l'obstacle. Cela lui a permis de bien figurer dans les épreuves avec barrages. C'est elle qui remporta pour la Belgique la plus grosse somme d'argent.

*Ali-Baba* et *Babette* ont moins de qualité. Leur excellent cavalier, le capitaine GONZE, réussit cependant à les classer plusieurs fois, notamment dans le *Prix du Léman* où ils furent sans faute l'un et l'autre. *Ali-Baba* est plus rapide, *Babette* plus puissante ; ce qui lui a permis d'affronter les épreuves avec barrage.

*Les cavaliers belges* se sont montrés, comme toujours, très adroits et très allants. Malgré leur petit nombre, ils se sont classés dans presque toutes les épreuves. Le commandant DE MENTEN DE HORNE a gagné le *Prix du Salève* et a fait un beau parcours sans faute dans le *Prix des Intérêts de Genève*, battu seulement par le temps. Ce cavalier de grande classe internationale est un habitué de nos concours ; on a déjà eu l'occasion d'en parler dans cette revue. Il n'a rien perdu de ses brillantes qualités ; nous l'avons retrouvé tel qu'il était ; très près de son cheval, le surveillant beaucoup sans jamais le gêner, et habile à le remettre sur la main. C'est le vrai cavalier pour cheval difficile.

Le commandant n'est pas seul à profiter de son expérience ; ses fonctions de chef d'équipe lui permettent d'en faire bénéficier ses camarades et c'est la raison pour laquelle on a vu les chevaux belges si bien préparés et leurs cavaliers les monter avec une uniformité de style qu'ils ne possédaient pas auparavant.

Le capitaine GONZE et le lieut. POSWICK ont fait la meilleure impression. Ils étaient bien avec leurs chevaux, très fixes et très perçants. Le premier d'entre eux a tiré tout le parti possible de deux sujets de classe moyenne et le second

a très habilement fait valoir la qualité de l'excellente *Acrobate*. Le lieut. MONDRON paraît avoir moins d'expérience. Il a, lui aussi, beaucoup d'allant mais il est moins fixe, a parfois l'assiette en arrière et tape un peu sur sa selle. Le bel *Ibrahim* est certainement trop grand et trop puissant pour lui ; il faut un minimum de proportion entre le cheval et son cavalier. Ce minimum n'existait pas et cela explique pourquoi l'excellent gris n'a pu donner toute sa mesure.

(*A suivre.*)

Colonel H. POUDRET.

---